

Le Sport strasbourgeois au sortir de la Grande Guerre : entre francisation et germanisation des masses (1918-1932)

Au lendemain de la Grande Guerre, l'Alsace redevient française et semble constituer une anomalie dans une France laïque. A Strasbourg, une certaine nostalgie de l'empire Wilhelmien se fait remarquer. En est-il de même pour ce qui concerne la gouvernance sportive ? Le retour de l'Alsace dans le giron français en 1918 permet-il de renouer avec des usages institutionnels prévalant avant 1871 ou rend-il possible la normalisation de certaines pratiques « infrapolitiques » (Scott, 2008) privilégiées au temps de l'Annexion au *Reich* ? Quelles sont les réactions de part et d'autre du Rhin à la ré-annexion française du sport strasbourgeois ?

Au-delà de ces questions, se pose celle de l'uniformité des années folles du sport dans le territoire strasbourgeois que Benoît Caritey considère comme un « rapide » désenchantement (Caritey, 1992). Dans le contexte de reconstruction nationale, la sociabilité sportive constitue à la fois une chance et une contrainte pour permettre la victoire des berceaux sur celle des cercueils. Qu'en est-il exactement pour la population strasbourgeoise jadis soumise à une germanisation de grande ampleur ? Au niveau des identités collectives (Trentmann, 2000), le sport strasbourgeois d'après guerre redevient-il un espace social et culturel à part entière permettant de se situer « entre France et Allemagne » (Wahl & Richez, 1993) ? Dans quelle mesure ce « sentiment régional », entendu ici comme perception collective d'une « communauté imaginée » (Anderson, 1983), freine-t-il ou accélère-t-il le processus de francisation de la population strasbourgeoise ?

Entre 1918 et 1932, la pratique des sports, surtout lorsqu'ils se déroulent dans les espaces publics, permet d'une part de prendre possession sur le plan physique du territoire municipal en mettant en exergue des aménagements possibles proposés à l'occasion de fêtes et/ou de concours sportifs, à l'instar des concours de gymnastique organisés par la Fédération Gymnique et Sportive des Patronages de France en 1921 et 1925, ou d'initiatives publiques ou privées en matière de politique sportive. D'autre part, les sports permettent d'appréhender les espaces publics sur le plan symbolique en devenant des supports privilégiés pour « appréhender l'espace de la patrie, communier en lui et par lui » (Thiesse, 2001). Aux initiatives des clubs de gymnastique, répondent celles des clubs d'aviron, de football qui poursuivent chacun à leur manière leur volonté de promouvoir une sociabilité singulière. Grâce aux différents clubs et sociétés sportives, chaque Alsacien-ne de Strasbourg est lié-e par une impression d'appartenance à un espace et à une culture particuliers. Si la Grande Guerre ne met pas fin à la vie associative, elle relance à travers le développement du sport les clivages de la Première annexion en plaçant le sport au cœur de la dialectique opposant Germanité et Francité. En outre, elle offre semble-t-il une troisième voie, celle permettant aux associations sportives de s'imposer comme « l'une des principales composantes de la spécificité alsacienne », à l'instar de ce que représentaient déjà ces micro-sociétés durant la Première annexion (Fuchs & Stumpp, 2013).

En étudiant l'implantation et l'enracinement des clubs sportifs strasbourgeois durant les années folles, cette recherche tente d'expliquer les diverses stratégies des acteurs du sport strasbourgeois pour promouvoir une identité sociale et culturelle forte et spécifique. Grâce à de multiples initiatives, les associations sportives dépassent de très loin la dimension sportive pour appréhender une dimension géopolitique et géoculturelle incontestable. L'analyse des fonds départementaux, en particulier les archives du Commissariat général de la République (1918-1925) ou le Fonds Valot (1925-1940) et des archives municipales de Strasbourg, sera utilement complétée par une lecture attentive de la presse strasbourgeoise de cette époque. Les quotidiens suivants seront plus particulièrement étudiés d'une manière exhaustive (*Dernières nouvelles d'Alsace*, *Echo de Strasbourg* puis *La République*, *L'Alsacien*, *Journal d'Alsace-Lorraine*, *Strasburger Kurier*) afin de mettre en perspective les représentations sociales avec celles véhiculées par le principal quotidien sportif de cette époque, *l'Auto*. La présente étude investiguera par ailleurs des archives privées (archives

industrielles, archives diocésaines et confessionnelles, archives des clubs et sociétés sportives, etc.). Enfin, un éclairage international complétera cette analyse. Il s'agira d'étudier plus particulièrement les ressentiments allemands exprimés au sujet de la renaissance du sport strasbourgeois.

Entre 1918 et 1932, la position géopolitique et géoculturelle du territoire strasbourgeois en fait semble-t-il un espace liminal à part entière, une sorte d'entre-deux politique et culturel original qui ne peut se fondre ni dans une Allemagne revancharde ni dans une France en quête de prestige géostratégique. L'ambivalence des sentiments des populations alsaciennes et la volonté de développer leur propre réseau de sociabilité en opérant une auto-centration, c'est-à-dire en cultivant un sentiment local s'opposant aux centralismes allemand et français participent à façonner une atmosphère culturelle et politique singulière qui privilégie des comportements endogames, surtout dans la classe moyenne qui participe à l'affermissement d'une identité culturelle régionale spécifique. Enfin, cette position ô combien originale du territoire liminal strasbourgeois peut offrir, semble-t-il, un terrain propice aux innovations sociales en permettant notamment dès l'immédiat après-guerre de faire concourir sur le stade les frères ennemis de la Première Guerre mondiale.

Ce projet de recherche regroupe 4 enseignants-chercheurs et 2 docteurs en histoire du sport de l'Université de Strasbourg (équipe E3S, EA-1342), 9 enseignants chercheurs d'autres universités françaises et 1 enseignant-chercheur de l'Université de Berlin.

Contact : Pr. Jean SAINT-MARTIN (jsaintmartin@unistra.fr)